

douce, nos gisements naturels de cuivre, d'uranium, de gaz naturel et de pétrole. Je ne pense pas qu'il soit juste de profiter de toutes ces choses, tout en laissant les États-Unis en payer les frais.

Je n'oserais jamais demander à personne de défendre ma liberté, si je n'étais pas prêt à le faire moi-même. Je ne suis pas imbu de l'esprit de parti. Il y a un grand nombre de députés qui partageront mon avis. Il est grand temps que nous nous prononcions tous explicitement à la Chambre. Parfois, les membres de tous les partis adoptent des idées pacifistes. La paix à notre époque semble une excellente chose, mais nous devons la considérer en fonction des événements survenus en Tchécoslovaquie. Je me souviens d'avoir vu en 1937 un dessin humoristique où l'on demandait ce que représentait la Tchécoslovaquie pour l'homme moyen. En 1939, je l'ai appris. J'ai passé sept années de ma vie à le découvrir davantage. Plus de 20 millions de personnes l'ont appris au prix de leur vie, sans parler des dégâts incalculables, de la destruction, des souffrances et des tribulations subies par des millions d'autres. Nous n'obtiendrons la paix que lorsque la plupart de nos compatriotes seront prêts à verser leur sang pour édifier et défendre leur pays.

Nous les Canadiens jouissons d'énormes quantités de ressources naturelles et nous devons être prêts à aller dire aux États-Unis que nous sommes disposés à défendre notre frontière septentrionale. Peut-être alors aurons-nous raison de permettre aux États-Unis de protéger les côtes de notre continent. Il est facile de demander à M. Nixon de nous accorder de meilleures conditions sur les marchés américains pour le pétrole et le gaz naturel. Je n'hésite pas à dire que je pourrais le faire. Si personne d'autre ne consent à parler au président Nixon, je le ferai. Je suis prêt à risquer mon siège pour cela. J'y renoncerais avec plaisir si je ne réussissais pas à proposer ce genre d'affaire à M. Nixon, car il est ce genre d'homme, j'en suis sûr. Il ressemble à la plupart des récents présidents des États-Unis, dont Roosevelt, Eisenhower et Kennedy. J'aime toujours penser que notre premier ministre pourrait se rendre aux États-Unis et s'entretenir de cette façon avec le président. S'il ne l'a pas fait lors de sa dernière visite, il ferait bien d'y retourner.

• (9.10 p.m.)

Je crois que le président des États-Unis est abordable si l'on joue cartes sur table, Disons-lui que les Canadiens ont du caractère, que nous sommes résistants, forts et honnêtes. Disons aux États-Unis que nous sommes prêts à payer notre quote-part. Disons-leur que nous

[M. Bigg.]

voulons nous entendre avec nos grands voisins les Américains. Que les États-Unis sachent que nous voulons travailler, que nous voulons aller construire sur les lieux le réseau de pipe-lines le plus parfait qu'ils aient jamais vu.

Engageons nos jeunes gens dans l'aventure. Encourageons les nôtres à épargner à cette fin. Que le gouvernement du Canada participe au projet. Qu'il accorde des dégrèvements d'impôt pour pousser les gens à économiser, à retourner au travail et à disparaître des listes d'assistance. De la sorte, ils pourront toucher l'argent qu'il leur faut pour se construire des habitations convenables.

Faisons en sorte que les Canadiens profitent des avantages de cette ère nouvelle. Les Canadiens de l'Ouest ne sont pas les seuls à éprouver ce sentiment, je crois; nombre de nos jeunes gens, surtout ceux des Maritimes, aimeraient aller travailler dans le Nord et profiter des avantages qu'offre ce genre de bill. Des centaines de milliers de jeunes gens du Québec aimeraient aussi y passer cinq mois de l'année et profiter de ce filon, j'en suis sûr. Ils aimeraient bien connaître cette autre région du pays. Ils découvriraient de cette manière qu'il y a beaucoup plus d'esprits positifs que d'esprits dissidents au Canada.

Chaque fois que je suis allé au Québec, j'ai été bien traité. Chaque fois que les gens du Québec viendront dans l'Ouest, ils seront également bien traités. Si nous nous rendons tous dans le Nord pour développer le pays, nous allons gagner beaucoup d'argent pour nous-mêmes et pour le Canada. Nous n'avons pas à racheter notre pays; il suffit de le mettre en valeur. Il s'agit de la région s'étendant n'importe où à partir de 100 milles au nord de la frontière jusqu'au pôle nord. Il y a dans le Nord assez de ressources pour nous donner toutes les choses dont nous parlons. Nous n'avions rien fait pour les obtenir. Telles sont les choses auxquelles je crois. Telles sont les choses que je somme le gouvernement d'accomplir.

A mon avis, le bill S-29 est un pas dans cette voie. Mon attitude à cet égard n'est aucunement négative. Nous devons, à mon sens, faire bien plus qu'adopter une mesure. Envoyons le bill au comité et voyons comment il s'accorde avec certaines questions d'intérêt secondaire. Ces dernières pourraient bien être les facteurs les plus importants dans cette question.

Ce bill ne suffira pas à lui seul; il nous faudra fournir le mécanisme qui permettra de réaliser ces choses. Il ne sert à rien de mettre en valeur nos ressources si nous n'avons pas le marché international nécessaire. Ce